

# LA TRI-AL-LE-VEE

Journal de la Tri-allevee

Musée de la Tri-allevee



## Notre But.

Le but de la Tri-allevee est de faire connaître à tous les Français les vérités qui se cachent sous les apparences du mensonge. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit.

Le but de la Tri-allevee est de faire connaître à tous les Français les vérités qui se cachent sous les apparences du mensonge. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit.

Le but de la Tri-allevee est de faire connaître à tous les Français les vérités qui se cachent sous les apparences du mensonge. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit.

Le but de la Tri-allevee est de faire connaître à tous les Français les vérités qui se cachent sous les apparences du mensonge. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit.

Le but de la Tri-allevee est de faire connaître à tous les Français les vérités qui se cachent sous les apparences du mensonge. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit.

Le but de la Tri-allevee est de faire connaître à tous les Français les vérités qui se cachent sous les apparences du mensonge. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit. Elle veut que le peuple sache ce qu'il a fait, ce qu'il est, ce qu'il doit.







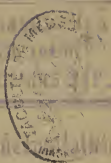


# L'ANTI-ALIENISTE

Redaction : 27, rue de Biot  
Prix de l'abonnement  
à condition le numéro

Redacteur en Chef : Charles Zélie

Adresser les communications à  
M. le Directeur  
Antenne de la rue de Biot  
N° 27



la commission des matières traitées doit être soumise à la Société de la Supplémentation arbitraire à notre prochain numéro.

## LA CONTAGION DU LA FOSIE

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie. Il y a une question que dans certaines lettres, l'attention a été attirée sur la question de la contagion du la fosie.

en cas d'appartement

Certains d'entre eux, par exemple, ont habité avec un homme qui a des emboîs dans les reins. Ils ne savaient pas qu'il avait une maladie. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Leurs parents ont été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

C'est une chose que de se voir malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Il manifeste tous les signes de la peste. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Il a été malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Seu il est en la quelle par elle de se voir pas dans la rue.

Cette chose est bien connue. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

non qu'on ne lui faire descendre l'escalier à son

chambre. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

capable de se voir en son rue quand on l'appelle de l'autre hôpital

Après quelques semaines de cohabitation avec sa propriétaire il retombe dans son état maladif.

Il est donc malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Il est donc malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Il est donc malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Il est donc malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Il est donc malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.

Il est donc malade. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades. Ils ont donc été malades.











non bonhomme était bien dans la tradition,  
mais c'est surtout en matière de mise en scène  
qu'il dépassait tout ce que j'avais vu jusqu'  
alors.

Notamment un boudoir où le redingote entra com-  
me par hasard dans une boudoirière du gilet  
et réciproquement.

Un homme entra chez moi, j'ai l'ouragan.

Bonjour il dit comment va?

Pas plus mal qu'hier, répondis-je et vous même?  
Vous me remerciez?

Mais pas du tout.

Ah! je suis sûr que, si je n'ai rien me-  
rité, vous ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez  
jamais vu.

Sans doute, mais je suis sûr que, si je  
n'ai rien mérité, vous ne m'en avez rien dit, vous  
ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

Je suis sûr que, si je n'ai rien mérité, vous  
ne m'en avez rien dit, vous ne m'en avez jamais vu.

mort?

Où quand je suis mort?...

Et j'acquiesçai un peu et portai ostensiblement  
mon attention continue, dans un style quelque  
peu étrange.

Où... pour moi dans la terre, c'est radicalement  
peu, mais être brûlé, ça n'est pas beaucoup  
plus chère.

Pour tant...

En j'ai pas de pour tant, En j'ai investi en yves  
et qui répète le crématum et l'abréviation le  
remplacement de la... l'incinération! l'incinération  
c'est pas facile, ça?

Et vous, si cher, avec pas de moi avant de savoir  
de vous assurer, Monsieur.

Monsieur, c'est... vous le savez, c'est ce petit  
un minute.

C'est une supposition. Vous êtes mort, ou non?  
appart, votre corps, je le mets dans mon four  
mais c'est de la crématum, ça.

embellir! Je le mets dans mon four, ça n'est  
particulier de mon invention et je le dis ainsi.

Je le dis ainsi. Vous entendez bien? Je le dis  
se, ça, je ne le cris pas, je ne le cris pas, je  
ne le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.

Je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas, je le cris pas.



cinq cent cinquante huit kilogrammes d'eau. Donc pour soixante douze cris de Vive Charpentier poussés, vous avez en compter cinquante huit qui s'adressent à de l'eau pure. Voilà bien les grandeurs humaines, les voilà bien ! Et le dire leur Pinon donc ! Connaissez vous Pinon ? Je le connais sans le connaître. Quelquefois l'après midi, il vient à la Sureté, mais cela ne s'appelle pas connaître un homme.

En bien, c'est effrayant ce que Monsieur Pinon contient d'eau. Je ne peux pas vous préciser un chiffre, vous m'appelleriez blagueur. Par contre, il y a des natures qui offrent relativement peu de déchet, le docteur Venis, par exemple, voilà un tempérament... Combien pèse-t-il ?

Ma foi, je ne l'ai jamais pesé, mais je puis vous dire à peu près. Voyons... il n'est pas bien gros, il doit peser dans les cinquante-cinq kilos.

En bien, laissez moi vous dire qu'il comporte environ quarante quatre litres d'eau.

Et moi, vous me dégoûtez !

Quarante quatre litres d'eau et vous m'entendez... quatre vingt huit chopines !

Et l'aliéniste prononçait *omni*...

Quatre vingt huit chopines sur un ton d'indignable mépris.

Il reprit à brûler pourpoint :

Mais vous êtes là à me faire perdre mon temps avec vos histoires. Je reviens à mon invention. Quand votre corps est entièrement desséché, je le trempe dans un liquide de ma composition à base d'acide azotique qui le transforme en matière explosive analogue au fulmi-coton. On n'a plus qu'à allumer. Pif ! pan ! tit ! Une lueur brusque... une grande fumée blanche qui monte au ciel, et tout est dit ! Comment trouvez vous mon idée ?

Fin de siècle.

Dans ce bel état, au lieu de transformer votre

corps en simple explosif, je puis en faire un feu d'artifice complet, pétards, chandelles romaines, grenades, soleils, etc. etc. Pour les faibles pauvres, je me charge de transformer au prix de trente francs le cher défunt en chandelles romaines de toutes couleurs. Pour dix mille francs, j'établis un feu d'artifice de première classe avec bouquet allégorique.

Superbe !

Mieux encore... Les bons patriotes pourront léguer leur dépouille mortelle, ainsi transformée, au comité d'artillerie. On en chargera les canons et les obus. Quelle joie, d'aller, dix ans après sa mort, mitrailler les ennemis de la France. Ça ne vous tente pas ?

Si l'affaire est très séduisante, mais pour mon corps personnel, je préfère attendre.

L'aliéniste prit son chapeau et s'en alla furieux en m'appelant imbécile.

Qu'est-ce que vous voulez, moi j'ai sûrement pas pressé.

Si parmi mes lecteurs, il s'en trouvait de plus pressés que moi, je les prierais au nom de la science, de s'adresser à Monsieur le docteur Bourneville, le grand savant aliéniste de l'Aspice de Bicêtre.

C. E.

## FAITS DIVERS

### La Folle en voiture

Le cocher Bailly chargeait hier soir à 9 heures à la gare Montparnasse, une voyageuse, jeune femme de trente ans, paraissant être une commère casée, qui lui donnait l'ordre de la conduire à la Madeleine où elle n'était pas descendue, elle se faisait transporter à l'Opéra, où elle ne des-



comme dernière adresse le co de la rue de Babylone  
Barre dans cette rue, le cocher qui s'impatien-  
tait de tout ce manège bondit tout à coup en vo-  
lant sa voxe gausse sauter de voiture à tierce et  
enlargir. Il dégringola de son siège et courut  
à joindre la dame en criant au voleur ! et qui avec  
en quelques secondes un rassemblement  
de deux cents personnes.

On conduisit la dame au poste. Tout expliqué,  
elle s'était évadée de l'asile d'aliénés de Jasioł.  
Mais, ô le mal pour ce pauvre être qui man-  
vrait si facilement.

Il va sans dire que l'on s'est empressé d'envoyer  
cette malheureuse à son le même asile.

#### — Les deux pères —

Un prisonnier de l'Asile de Jasioł nommé  
Bosch trouva son lieu le plus au Compté, lorsque les  
Jung d'Asperg d'Aschendorff et de principes  
dans la suite. Il se montra passait un balant  
ennui. Un courageux voyageur M. Legard,  
ouvrier ouvrier de plus tout habillé à l'ou  
et parvint à maintenir le vieillard. Quelques  
instants après, sauveur d'ouge étaient re-  
cueillis à bord du bateau qui avait stoppé.  
On interroge sur les motifs qui l'avaient poussé  
à mettre fin à ses jours. Bosch a répondu que  
l'existence lui était à charge, le pauvre hom-  
me a été reconduit à l'asile.

#### — L'art de faire des rapports —

l'art de faire des rapports enseigné en  
une seule leçon par M. le docteur Charpentier  
Toussaint médecin de l'hospice de Biètré.

#### — Les filles pas voir

#### — Les correspondances —

A mes amis

à l'œuvre d'expliquer franchement sur les pu-

lifs qui me font toujours répondre par un  
fin de non recevoir aux demandes de billets  
d'entrée qui me sont adressés par de nom-  
breux et sympathiques amis qui desirer-  
aient voir.

D'après des travaux je n'en demande jamais,  
pour les asiles d'aliénés sont ainsi très fré-  
quents — on n'a pas tout le monde — car je n'ai  
prendre sur moi la responsabilité de faciliter  
à mes amis l'accès de ces cavernes de valeurs  
comme je comprends maintenant le desir de mes  
amis de se rendre compte de l'état des hô-  
tes de la même sorte où je me trouve, j'ai cherché  
dans les annales similaires celui qui corres-  
pondait le mieux à la présentation.

J'en ai trouvé un qui donnait à mes amis  
l'image réelle d'un asile d'aliénés. Installé  
dans la Ville de Biètré.

Les jours de veille, le moi d'été j'en ai beaucoup  
aux heures de l'après-midi. L'après-midi j'en ai  
sile dans un asile d'aliénés. On y voit les  
même cris, on y voit les mêmes attitudes et la  
cloche des vaches rappelle à s'y méprendre  
celle de Biètré.

J'espère un jour pouvoir organiser une ex-  
cursion à la Ville de Biètré. Les personnes qui  
longue bien pendue, montreraient aux assis-  
tants les personnalités les plus marquan-  
tes de Biètré et les extérieures. rappor-  
terait de cette promenade le souvenir d'une  
visite à l'asile de Biètré.

Biètré a même une incontestable supérie-  
rité sur la Ville de Biètré. Les échandoirs y sont  
mieux installés.

Charles Giron.

Lire notre prochain numéro portant  
la date du Samedi 27 juillet 1905.





Bah ! quel est ce que cela vous fait , repartit le docteur Bournaville si je vous donne l'éternité ? Bravo ! Charpentier est dégoûté. Ce sera une grande joie pour tout le monde. Mais docteur, si les hommes ne mouraient plus est ce qu'ils continueraient toujours à se multiplier ? Je craindrais le débordement : la terre est si petite. J'ai prévu locas continue gravement l'aliéniste il y a des esprits si mal faits qu'ils ne sont jamais contents de rien. Ceux là commenceraient à s'impatientser vers quaire, vingt dix neuf ans et se tueraient à cent ans. D'ailleurs je donne la possibilité de ne pas mourir, mais je n'impose pas la vie.

Où, je comprends, on est toujours libre de ne pas boire de l'essence. Quant à moi, docteur, ne craignez rien, j'ai le caractère bien fait. Je ne me laisserai jamais de l'existence sans bornes et sans limites que vous me promettez.

Quand déboucherez vous la bienheureuse fiole ? L'incomparable mérite de mon exploit ne tient pas uniquement à ceci tout simple. Le docteur Bournaville je ne me sers ni de sulfate de potasse, ni de philtre. Je n'emploie que les seules ressources de l'humanité banale. Il suffira que je vive assez longtemps pour faire des élèves, et que je trouve quelqu'un pour m'en faire jurer à mon tour un bienfait que j'aurai donné. Le salut du monde est à ce prix.

Vous allez devenir un homme précieux, docteur. J'ai remarqué, repartit l'aliéniste, que le sommeil qui passe généralement pour le repos de l'âme et du corps, est bien souvent pour celle là une fatigue qui influe sur celui ci la plus dangereuse, la plus traître de toutes les fatigues, puis que nous n'en avons pas conscience au moment même, et que nous ne pouvons ni y faire diversion ni la suspendre.

Je m'en suis toujours douté ! m'écriai je. Je me

réveille quelquefois la tête lourde, l'estomac pesant, les rêves troublent la digestion. Ah ! si l'on pouvait dormir sans rêver !

Vous touchez au point délicat, dit au point de mon système.

Cette pénétration m'est habituelle, docteur. Faites moi le plaisir de ne plus vous étonner.

Supprimer les rêves, continua le docteur Bournaville, faire que le sommeil soit réellement ce qu'il devrait être, le repos, l'anéantissement de la pensée : ce serait doubler tripler l'existence humaine. Combien de fois de pauvres dormeurs ne sont ils pas touchés avec des cheveux noirs et voilés avec des cheveux blancs. Ils avaient vuilli de vingt ans d'un seul rêve. Remarquez d'ailleurs que les rêves sont d'ordinaire des pensées du jour projetées ou des rêves de la veille projetés dans le jour qu'ils ont survécu. Après quoi l'âme est immobile au passé, ne s'occupe d'aucun avenir, donc regardée comme morte. Les rêves, comme des visions célestes, sont des rêves qui ont eu un sens, qui ont eu une portée, un enseignement, logique, à l'humanité a donc tout à gagner à ne plus rêver.

Je ne verrais plus comme dans un cauchemar ce gredin de Charpentier me tirant sans cesse par les queues ! Mais les rêves sont souvent des remords. Vous en supprimerez aussi la conscience, n'est ce pas, docteur ?

D'abord, ce serait assez commode à mes confrères et je ne les engagerais pas à s'en plaindre. N'y a t il le spécialiste, et puis qu'importent les remords si je supprime les criminels ?

Vous avez raison, dit le docteur Bournaville. Mais comment vous y prendrez vous ?

Parbleu ! c'est tout simple : l'homme ne vivra plus dans une excitation continuelle et se reposera complètement. Jamais de l'humanité qui lui pèse le jour, n'aura plus de tentations fâcheuses. Supprimer l'obstination, l'acharnement, l'ob-



l'air ! s'il je respirez, comme un homme qui n'a  
contraint point la première fois de faire un plongeon  
et qui cherche à prendre de l'air, je ne vis pas trop  
convenablement.

longue l'avie de toute la quantité qu'il se perçoit dans  
le sommeil!

C'est fabuleux! Votre système m'enrichit il doit être amusant. Nous verrons s'il n'offre pas des difficultés dans l'application. Mais sur qui: nous nous exprimons! Jusqua présent nous nous contentons des morts.

## Tails diver's

Un père de famille

L'administration de l'assistance publique à Paris a été informée que le directeur de l'hospice de Bicêtre, M. Pinon, pendait considérablement sur chacun des plats qui sont servis à ses pensionnaires. Des mesures ont été prises pour empêcher ce père de famille de pousser si loin l'abnégation et le sacrifice.

= Une nouvelle installation =  
Depuis que les aliénés se sont ralliés à Lombroso, ils ne nourrissent plus leurs pensionnaires qu'avec du macaron.

Ils s'appellent entre eux signor et excellenza. Il est question d'arracher les arbres de l'hospice de Bicêtre pour y planter des orangers. Un concubine même a parlé de l'installation prochaine de quelques organes à l'annuaire de l'avenue de Biche.

= Exemple à suivre =  
Déjà sur le territoire français les aliénés se font donner des preuves de leur bonne volonté. Un qu'il appartenait qu'un individu d'origine porte quel vice est en proie à un délire quel manque ils s'empressent d'aller le guérir.

### Dernières Nouvelles

De notre correspondant particulier.  
Toulon le 31 Mai 1902.  
Le docteur Charpentier, l'émiment aliéniste de l'hospice de Bichre, a remoulu un petit lievre qui se fait rare dans la ville.  
Tout homme éminent spécialiste s'est livré à un examen des plus sérieux et n'a pas tardé à reconnaître que ce jeune lievre était atteint de folie morale, ce qui explique sa fougue.  
Touché de compassion il s'est empressé de le ramener à sa famille.  
C'est le cas, lui-même autrefois atteint de la folie du caractère et aujourd'hui complètement

rétabli, qui est allé prévenir lievre père de cet heureux retour. Car la joie l'a tué.  
Rien ne saurait donner une idée de la reconnaissance de la mère du levraut.

A plusieurs reprises elle a pressé le chien contre son cœur.

Le docteur Charpentier a refusé toute récompense de n'ai fait que mon devoir, a-t-il dit.  
De pareils traits n'ont pas besoin de commentaires.

### Informations

Il y a eu à l'asson, le 29 mai 1902, une séance de l'association des aliénés. Le docteur Charpentier a exposé les besoins des pensionnaires de l'hospice de Bichre. Les aliénés ont voté à l'unanimité la reconnaissance de leur droit de propriété.

Il est question de ne pas donner l'aliénisme dans un avenir très rapproché. La santé publique y saurait tout.

Une initiative de notre correspondant a été de lui proposer une déca-pousée qui ait fait la réputation de Gandella.

Le formatin n'a été pour nous que l'affaire d'un instant.

Il y avait eu d'ailleurs dans chaque école d'aliénés a dit le sage un crime sous ce type pur.  
Aujourd'hui, le jeune homme est guéri.

### = Infamie des aliénés =

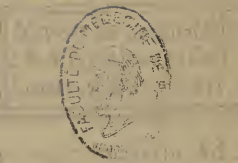
Tout homme reconnaît sa vertu qu'il a vu tort ou bien qu'il a fait. Pour ce qui est de l'aliénisme, nous ne pouvons jamais qu'il se soit seulement trompé.

Lire notre prochain numéro qui portera le Samois 12 Juillet date du 1<sup>er</sup> Août 1902.

# L'ANTI-ALIEVISTE

Publié par le Comité d'Action  
pour la Démocratie  
et la Liberté

10, rue de la République  
Paris (10)



## La Suggestion

Comme de coutume, les aliénistes après avoir dit un bon mot sur les aliénés, nous ont fait passer à l'ordre du jour la suggestion, c'est-à-dire la suggestion d'aliénés.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.

— Mais, nous avons dit, la suggestion est une suggestion, elle n'est pas aliénée, elle n'est pas aliéniste.





approuver par le Sénat et le Congrès. Le Sénat a voté l'adhésion et le président a signé la loi.

Il y a eu une certaine résistance de la chambre des représentants à l'égard de la loi, mais elle a été finalement adoptée. La loi a été promulguée le 1er mars 1862.

### Définition de l'aliénation

L'aliénation est l'acte de transférer la propriété d'un bien à un autre. Elle peut être volontaire ou forcée.

Un acte pour transférer un bien meuble ou immeuble à un autre, sans que le bien soit en sa possession, est une aliénation.

### Statistique du mois

Le 1er mars 1862. Dans le courant du mois, il y a eu une certaine augmentation de la production industrielle.

### Le Sénat a voté l'adhésion

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

Le Sénat a voté l'adhésion à la loi du 1er mars 1862.

